



**La presse arabe au XIX^e siècle
et au début du XX^e et la diffusion
du Romantisme européen :
réception et réinterprétation**

Manel Belhadj Ali

LA PRESSE ARABE AU XIX^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XX^e ET LA DIFFUSION DU ROMANTISME EUROPÉEN : RÉCEPTION ET RÉINTERPRÉTATION

Manel BELHADJ ALI (*Sorbonne Université*)

manel.belhajali@gmail.com

RÉSUMÉ : La presse arabe du XIX^e siècle a joué un rôle essentiel dans la diffusion du romantisme européen, en devenant un espace d'échange et de réinterprétation culturelle. L'apparition de journaux et de revues en Égypte et en Syrie ottomane a permis de compenser la rareté du livre et de transmettre des idées littéraires et philosophiques venues d'Europe. Ces périodiques ont introduit de nouveaux concepts, enrichissant le vocabulaire arabe et structurant le champ médiatique. Au début du XX^e siècle, leur expansion rapide a renforcé leur influence sur la société. Certaines revues, notamment féminines, ont joué un rôle actif dans la diffusion du romantisme en publiant poèmes, feuilletons et analyses critiques. Elles ont ainsi servi de pont entre la littérature européenne et le public arabe, tout en favorisant une réflexion sur les transformations sociales et politiques. À travers cette dynamique, la presse a permis une véritable appropriation locale des idées européennes et l'émergence de nouveaux courants intellectuels dans le monde arabe.

ABSTRACT: The nineteenth-century Arab press played an important role in spreading European Romanticism. It became a space for cultural exchange and reinterpretation. In Egypt and Ottoman Syria, new newspapers and journals helped make up for the lack of books. They transmitted literary and philosophical ideas from Europe. These periodicals introduced new concepts and enriched the Arabic vocabulary. They also helped shape the modern media landscape. At the beginning of the twentieth century, the press expanded quickly. Its influence on society grew stronger. Some journals, especially women's magazines, played an active part in spreading Romanticism. They published poems, serialized stories, and critical articles. They served as a bridge between European literature and Arab readers. They also encouraged reflection on social and political change. Through this movement, the press allowed European ideas to be locally adapted. It supported the rise of new intellectual trends in the Arab world.

MOTS CLÉS : Romantisme européen, Presse arabe, médiation culturelle, Renaissance arabe (Nahda), transfert culturel

KEY WORDS: European Romanticism, Arab Press, Translation and Cultural Mediation, Arab Renaissance (Nahda), Cultural Transfer

LA PRESSE ARABE AU XIX^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XX^e ET LA DIFFUSION DU ROMANTISME EUROPÉEN : RÉCEPTION ET RÉINTERPRÉTATION

Manel BELHADJ ALI (Sorbonne Université)
manel.belhajali@gmail.com

Il serait difficile de nier le rôle déterminant qu'a joué la presse dans la diffusion du Romantisme, tant en Allemagne qu'en France. Les revues et journaux, tels que *Musenalmach* (*L'Almanach des Muses*) et *Die Horen*, fondés respectivement par Friedrich von Schiller (1750-1805) en 1770 et en 1795 ont constitué des vecteurs majeurs de cette nouvelle sensibilité artistique. Auguste Schlegel (1767-1845) s'est particulièrement distingué par sa participation active à la rédaction de ces revues. Ce dernier, réputé pour avoir bousculé les règles classiques des unités, est qualifié de « génie » dans le journal français *Le Constitutionnel* du 19 octobre 1820, et sa *Marie Stuart* désignée comme « chef-d'œuvre romantique », dans le n. 105 du journal français *La Quotidienne*.¹

Mais c'est sans doute le débat passionné avec Schiller qui a incité August Schlegel à prendre ses distances et à fonder avec son frère Friedrich Schlegel (1772-1829), sa propre revue *l'Athenaeum*. Parue entre les années 1798 et 1800, celle-ci s'inscrit dans une période florissante de la pensée allemande, marquée par le romantisme d'Iéna. L'école d'Iéna (1798-1804) comprend la première génération des romantiques, les « Frühromantiker » représentés par les frères Schlegel, Ludwig Tieck (1773-1853), et Novalis, premier écrivain à parler du romantisme en utilisant le terme « Romantik ». Le dérivé allemand « die Romantiker » désigne le mouvement, à ne pas confondre avec « das Romantische » qui est plus ancien et qui se réfère à tout ce qui est spécifique au roman. L'école portant ce nom entretient des rapports étroits avec des figures telles que le théologien allemand Friedrich Schleiermacher (1768-1834) et le philosophe Johann Fichte (1762-1814), lorsque dans une ère post-kantienne, le défi consiste à construire un monde fondé sur le Moi. Le philosophe allemand Gerhard Krüger (1902-1972) a souligné que des figures telles que Fichte, Schleiermacher, Schlegel

1 *La Quotidienne*, 14 avril 1820, p. 3.

ou Novalis, avaient tendance à nourrir une nostalgie de l'infini et une ironie spirituelle, cherchant sans cesse à transcender les limites de leur Moi empirique. Leur exploration ludique et spirituelle du problème de l'unité entre la nature et l'esprit se reflète notamment dans leur approche artistique et érotique.²

Avec l'avènement de l'*Athenaeum*, les écrivains s'efforcent de dépeindre l'homme en proie à la crise. C'est ainsi que les frères Schlegel envisageaient de réformer la sphère culturelle en s'adressant à une élite qu'ils pensaient capable d'insuffler un renouveau nécessaire. Alain Muzelle souligne que c'était une revue d'avant-garde, dont l'objectif était de cultiver principalement un style d'expression ésotérique, dans le dessein de former une nouvelle élite intellectuelle chargée de promouvoir le projet romantique de renouveau culturel.³

Cette volonté de transformation culturelle, portée par la presse romantique européenne, ne s'est toutefois pas limitée au Vieux Continent. Le mouvement romantique a en effet traversé les frontières pour influencer également le monde arabe, notamment à travers les périodiques apparus vers la fin du XIX^e siècle en Égypte et dans la Syrie ottomane. Ces revues et journaux ont d'une certaine manière compensé la rareté du livre et ont joué un rôle central dans la transmission des idées européennes, en particulier celles issues du mouvement romantique. Ils ont servi de vecteurs pour l'introduction de concepts littéraires et philosophiques européens, facilitant ainsi une réévaluation culturelle profonde dans le monde arabe, marquant un tournant dans la pensée arabe de l'époque.

Émergence de la presse en langue arabe en Égypte

Bien que sa publication fût de courte durée, le premier journal en langue arabe publié en Égypte fut *al-Tanbīh* (*L'Avertissement*). En novembre 1828, parut *al-Waqā'i' al-miṣriyya* (*Les Événements égyptiens*), le premier périodique édité en langue arabe et fondé par Rifā'a al-Ṭaḥṭāwī (1801-1873).

Au milieu du XIX^e siècle, les revues et les journaux ont joué un rôle crucial dans la diffusion des œuvres françaises. À cette époque, différentes désignations du mot « presse » ont émergé. Naḡīb al-Ḥaddād serait le pre-

2 Cf. Gerhard Krüger, « La Philosophie à l'époque du romantisme », *Archives de Philosophie*, 74, 1, 2011, p. 83.

3 Cf. Alain Muzelle, *L'Arabesque : La théorie romantique de Friedrich Schlegel dans l'Athenäum*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2006, p. 59.

mier selon Fīlib (Philippe de Tarrazi) à avoir utilisé le mot «*ṣaḥāfa* » pour désigner la «*presse* ». Philippe de Tarrazi a également recensé plusieurs termes⁴ associés à la «*presse* », tels que «*waqā'i* » pour signifier les événements, ou encore «*ġazetta*» dérivé de l'italien «*gazzetta*», faisant référence à la petite monnaie utilisée à Venise en 1522 et qui correspondait au prix d'un journal.

En 1858, le poète et écrivain Ḥalīl al-Ḥūrī (1836-1905) fonde à Beyrouth le journal *Ḥadīqat al-Aḥbār* (*Le Jardin des nouvelles*). Il l'appelle *ġūrnāl*, du français «*journal* ».⁵ Le journaliste et écrivain le comte Ruṣayd al-Daḥdāḥ (1813-1889) utilise également le mot «*ġūrnāl* ». Toutefois, c'est le mot «*ġarīda* » employé par la figure emblématique de la littérature arabe moderne, le traducteur, linguiste et journaliste Fāris Šidyāq (1804-1887) qui sera retenu. Le poète Ibrāhīm al Yāziġī (1848-1906) emploie quant à lui le mot «*maġalla* » pour désigner la revue. Même si à cette époque, les journalistes ne faisaient pas tellement de différence entre «*ġarīda* » (journal) et «*maġalla* » (revue).

Les journaux et revues sont les relais des traducteurs arabes. Ainsi, en 1866, le poète et journaliste Yūsuf Šalfūn (1831-1896) fonde la revue *al-Šarīka al-šahriyya*. Dans ses numéros 4 et 5, Salīm Ṣa'b propose une traduction du roman d'Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*.⁶ La même année, l'élève d'al-Ṭahṭāwī, le journaliste politique égyptien 'Abdallāh Abū al-Sa'ūd (1820-1878) fonde la revue *Wādī al-Nīl* (*La Vallée du Nil*) qui s'intéressait à l'histoire de l'Égypte moderne et abordait des concepts novateurs tels que la patrie, la liberté et le travail. Encouragée par le khédivé Ismā'īl, car elle servait ses intérêts, la revue a duré une douzaine d'années avant de cesser toute publication en 1878. En 1869, le traducteur égyptien du théâtre de Molière, 'Uṭmān Ġalāl, fonde avec l'écrivain égyptien Muḥammad al-Muwayliḥī (1868-1930) le journal *Nuzhat-al afkār*.

Figure marquante de la renaissance arabe et du roman arabe, Buṭrus al-Bustānī (1819-1883) publie en 1867 le dictionnaire arabe *Muḥīṭ al-Muḥīṭ* (*L'Océan de l'océan*) qui figure parmi ses ouvrages de référence. Trois ans plus tard, il fonde la revue bi-mensuelle *al-Ġinān* (*Le Jardin*), et c'est dans un des premiers éditoriaux de la revue qu'il lance une interrogation :

4 Cf. Fīlib dī Ṭarrāzī (Philippe de Tarrazi), *Tārīḥ al-ṣaḥāfa al-'arabiyya* (*Histoire de la presse arabe*), Bagdad, Maktabat al-muṭannā, 1967, p. 5-8.

5 *Ibid.*, p. 7.

6 Cf. Matti Moosa, *The Origin of Modern Arabic Fiction*, Washington, Three continents press, 1983, p. 73.

pourquoi sommes-nous en retard ? («Limâdha nahnu muta'akhirûn ?»)⁷ Il crée avec son fils Salîm al-Bustânî (1848-1884) les revues *al-Ġanna* (*Le Paradis*) et *al-Ġunayna* (*Le Petit jardin*). Salîm publie trois pièces de théâtre et plusieurs romans dont le roman historique *Zénobie* en 1871, qui raconte l'histoire de l'impératrice à Palmyre. Bustânî, père et fils, figurent parmi les premiers écrivains de roman à avoir cherché un équilibre entre l'héritage arabe et le roman moderne. Il se sont intéressés à son environnement géographique et ont effectué un véritable travail d'archéologue pour explorer la mémoire collective, offrant ainsi à leurs lecteurs des thématiques familières et pertinentes.

Ya'qûb Şarrûf et Fâris Nimr fondent *al-Muqataṭaf* (*La Sélection*) en 1876. Pendant un moment, Şarrûf a opposé une résistance⁸ à l'intégration de romans dans les pages de sa revue, puisque celle-ci avait une vocation scientifique, avant de s'investir lui-même dans la rédaction de ce genre littéraire. Cette même année voit également la création du journal *al-Ahrâm* (*Les Pyramides*) par Bişâra (1852-1901) et Salîm Taqla (1849-1892). En 1888, Ya'qûb Şarrûf et Fâris Nimr fondent la revue *al-Muqaṭṭam* (en référence au quartier du même nom qui se situe au-dessus de la Cité des Morts au Caire). En 1892, c'est au tour de Ġurġî Zaydân de fonder *al-Hilâl* (*Le Croissant*). Cette revue connaît un grand succès grâce à la publication de romans historiques. Dès ses premiers numéros, elle consacre des articles au général carthaginois Hannibal Barca,⁹ au sultan ottoman Soliman le magnifique,¹⁰ et publie en feuilleton un roman historique de Zaydân, *Istib-dâd al-Mamâlik* (*Le Despotisme des Mamelouks*). La revue revient sur les moments-clés et les figures emblématiques qui ont marqué l'histoire des Arabes ainsi que des biographies d'Occidentaux.

En 1879, Ya'qûb Rûfâ'îl Şannû' (1839-1912), un journaliste, caricaturiste, dramaturge et éditeur égyptien, également connu sous le nom de James Sanua, Abu Nadhara, fonde la revue *al-Nazzâra al-miṣriyya* (*La Lunette égyptienne*). Puis en 1898, il lance à Paris la revue *al-Tawaddud* (*Sympathisons*), une publication mensuelle bilingue, en arabe et en fran-

7 Yves Gonzalez-Quijano, *La Renaissance arabe au XIXe siècle : médiums, médiations, médiateurs*, in Boutros Hallaq et Heidi Toëlle (dir.), *Histoire de la littérature arabe modern*, tome I, 1800-1945, Arles, Sindbad, 2007, p. 74.

8 Cf. Marilyn Booth, *Women and the Emergence of the Arabic Novel*, in Wail S. Hassan (ed.), *The Oxford Handbook of Arab Novelistic Traditions*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 139.

9 Cf. la revue *al-Hilâl*, n. 2 du 1^{er} octobre 1892, p. 41.

10 Cf. *Ibid.*, p. 33.

çais, axée sur les domaines des lettres, des sciences et du commerce. Şannū' fait de ses journaux un vecteur pour sensibiliser le lectorat français à la culture arabe.

En 1899, Faraḥ Anṭūn (1874-1922) crée *al-Ğāmi'a* (*L'Universelle*). Il y publie des romans et des traductions de Dumas, de Chateaubriand et d'autres écrivains français. Il écrit d'ailleurs : « Voilà précisé le mal qu'il faut traiter d'urgence, et consiste à élever nos enfants dans la connaissance de différents aspects de la civilisation occidentale ».¹¹

Au début du XX^e siècle, la presse connaît, selon Frédéric Hitzel, une véritable explosion. Entre 1907 et 1909, le nombre de périodiques dans l'ensemble de l'Empire ottoman passe de 120 à 730. Au Caire, en 1937, on recense 200 périodiques en langue arabe, et plus de 300 dans toute l'Égypte, rédigés dans une dizaine de langues. En 1900, le poète et traducteur Ḥalil Muṭrān (1872-1949) fonde la revue *al-Mağalla al-miṣriyya* (*La Revue égyptienne*). En 1911, 'Abd al-Raḥmān al-Barqūqī (1876-1944) fonde *al-Bayān* (*L'Annonce*) qui établit un pont entre la littérature arabe et la littérature étrangère. Selon 'Umar al-Dasūqī, cette revue a été le relais de plusieurs écrivains égyptiens dont Muḥammad Ḥusayn Haykal (1888-1956) et les poètes du groupe *al-Dīwān* (Le Divan), formé par 'Abd al-Raḥmān Šukrī (1886-1958), 'Abbās Maḥmūd al-'Aqqād (1889-1964) et 'Abd al-Qādir al-Māzinī (1889-1949). Le critique littéraire égyptien Ṭāhā Ḥusayn (1889-1973) a également contribué à la publication d'articles dans *al-Bayān*.¹²

La revue *al-Zuhūr* (*Les Fleurs*), fondée en Égypte en 1910 par Anṭwān al-Ğamīl (1887-1948), se distingue par la présence de deux rubriques récurrentes dans chaque numéro. La première, « Fī Ḥadā'iq al-'Arab » (« Dans les jardins des Arabes »), est consacrée aux grandes figures qui ont marqué l'histoire des Arabes et offre ainsi à ces derniers une réflexion approfondie sur leur héritage culturel et littéraire. La seconde, intitulée « Fī ḡanā'in al-Ġarb » (« Dans les jardins d'Occident »), contient des traductions d'œuvres étrangères, offrant ainsi aux lecteurs arabophones un accès aux richesses de la littérature mondiale. C'est d'ailleurs dans cette rubrique que figure la traduction en arabe du poème « Feu du ciel » extrait des *Orientales* de Hugo. En 1912, le journal *al-Sā'iḥ* (*Le touriste*) voit le jour à New York à l'initiative du poète et journaliste syrien Abd al-Masīh

11 Cit. in Baria Daher, *La Vision de l'Europe dans l'œuvre de Faraḥ Anṭūn*, in Bernard Heyberger et Carsten Walbinder (dir.), *Les Européens vus par les Libanais à l'époque ottomane*, Beyrouth, Orient-Institut, 2002, p. 183.

12 Cf. 'Umar al-Dāsūqī, *al-Manfalūṭī*, Le Caire, Dār al-Fikr al-'Arabī, 1^{ère} édition, 1972, p. 98.

Haddad (1888-1963). Cette publication bénéficie d'une contribution significative des poètes représentants du *Mahğar*, Ğibrān Ḥalīl Ğibrān (1883-1931) et Miḥā'il Nu'ayma (1889-1988). La situation socio-économique et politique de l'Égypte marquée par l'occupation étrangère, la Première Guerre mondiale avec son lot de misères, et le soulèvement populaire de 1919 confèrent à la poésie une tonalité profondément pessimiste. Le contact permanent avec la littérature occidentale anime les esprits.

Durant la période de l'entre-deux-guerres, les revues littéraires ont contribué à l'essor du romantisme. En 1932, Aḥmad Zakī Abū Šādī (1892-1955) fonde au Caire la revue *Apūllū* (*Apollo*) dédiée à la littérature et aux arts :

La poésie amoureuse de Abū Šādī constitue une importante contribution au développement du mouvement romantique. Elle évolue, d'un ghazal encore marqué par la tradition, mais déjà sous-tendu par une vibrante émotion vers le romantisme.¹³

Le groupe compte aussi parmi ses fidèles le poète tunisien Abū al-Qāsim al-Šabbī (1909- 1934). La présidence est confiée au chef de file du néo-classicisme Aḥmad Šawqī (1868-1932). Elle sera ensuite confiée, après son décès, à Ḥalīl Muṭrān qui révolutionne la poésie arabe. Selon l'orientaliste allemand Carl Brockelmann (1868-1956) lors du 20^{ème} Congrès des Orientalistes en 1938, « Muṭrān influencé par le poète romantique français Alfred de Musset, a brisé les chaînes de la poésie arabe traditionnelle : il fonda une école qui compte parmi ses élèves le poète Abū Šādī ». ¹⁴ L'article *3 du statut de l'association *Apūllū*¹⁵ énonce ses objectifs ambitieux : promouvoir et enrichir la poésie arabe. Tout d'abord, l'association s'engage à œuvrer pour atteindre un niveau respectable dans le domaine de la poésie arabe, démontrant ainsi son engagement envers l'excellence artistique. Ensuite, elle aspire à relever le niveau des poètes tant sur le plan social que littéraire et matériel, cherchant ainsi à favoriser leur développement personnel et professionnel. Enfin, l'association s'engage à soutenir les renaissances artistiques dans le monde poétique, démontrant ainsi son désir de contribuer à l'évolution et à la diversification de cette forme

13 Heidi Toëlle et Katia Zacharia, *À la découverte de la littérature arabe : du VI^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003, p. 242.

14 Nicolas Saadé, *Ḥalīl Muṭrān: héritier du romantisme français et pionnier de la poésie arabe contemporaine*, Beyrouth, distribution Librairie orientale, 1985, p. 26.

15 Cf. *Ibid.*, p. 84

d'expression artistique essentielle. En 1933, deux traductions de poèmes extraits des *Orientales* de Victor Hugo, « Attente » et « Lazzara », y ont été publiées.

Mais c'est sans doute avec la revue *al-Risāla (Le Message)* que le mouvement romantique arabe a véritablement pris son essor. Fondée au Caire, en 1933, par Aḥmad Ḥasan al-Zayyāt (1885-1968), nous pouvons lire dès le numéro 1 de la revue :

فمن ظهر اسمه على صفحاتها، كان من المبشرين بالدخول إلى جنة
المشاهير في عالم الأدب

Celui dont le nom paraîtra dans la revue fera partie des élus au paradis des célébrités du monde de la littérature.¹⁶

La revue devient un organe de diffusion du romantisme et joue aussi un rôle crucial dans la présentation au public arabe des œuvres littéraires européennes. Elle s'inscrit dans la perspective de Goethe lorsqu'il exprimait en 1815 son désir de relier l'Orient à l'Occident. Traducteur arabe des *Souffrances du jeune Werther* de Goethe, Zayyāt a émis un souhait similaire dans l'introduction de sa revue à la date du 15 janvier 1933 :

أما مبدأ الرسالة فربط القديم بالحديث، ووصل الشرق بالغرب.

Le principe d'*al-Risāla* est assurément de relier le passé au présent et l'Orient à l'Occident.¹⁷

C'est à travers *al-Risāla (Le Message)* que l'élite égyptienne eut accès aux œuvres de Victor Hugo,¹⁸ de Lamartine, de Musset et de bien d'autres. Fin observateur de son temps, Zayyāt explique l'intérêt des traducteurs pour les productions romantiques :

كان الأسلوب الرومانسي هو الأسلوب الغالب على المشاعر والأذواق في الشرق العربي في أوائل هذا القرن، لأنه الأسلوب الذي يجمع بين الفكر والعاطفة والخيال في صورة جميلة من الفن... ثم كنا وكان الناس يومئذ انفعاليين تتأثر بسحبات الخيال أكثر مما تتأثر بصدمات الواقع، ونطرب

16 Aḥmad Ḥasan al-Zayyāt, *al-Risāla*, n. 1, 1^{ère} année, 15 janvier 1933, p. 2.

17 *Ibid.*

18 Fou'ād Nūr al-Dīn traduit le poème « Fantômes », extrait du recueil des *Orientales* sous le titre « *al-Aṣbāḥ* » dans la revue *al-Risāla*, n. 134 datant du 27 janvier 1936.

للصور البيانية التي تهز القلب والوجدان أكثر مما نظرب للصور الواقعية
التي تحرك العقل والذهن.

Le style romantique était celui qui dominait, du point de vue des goûts et des sensibilités, en Orient arabe au début de ce siècle, parce qu'il unissait de façon esthétique la réflexion, l'émotion et la fiction ... À cette époque, nous étions et les gens étaient sentimentaux, plus touchés par les rêveries que par le réel, plus extasiés par les figures de rhétorique qui exaltent la sensibilité et le cœur que par les faits réels qui stimulent l'esprit et la raison.¹⁹

En ce sens, sa définition rejoint celle de Mme de Staël, comme le relève Alexandra Pion :

Madame de Staël vante les pouvoirs de l'imagination dans le processus amoureux, qu'elle associe aux mouvements de l'âme comme le foyer du moi, l'essence de notre être, la source du sentiment amoureux qui s'apparente à un souffle divin et non à une émanation sensorielle.²⁰

Dans la réédition de la revue *al-Risāla* en 1975, l'auteur souligne l'importance de cette revue pionnière et de son héritage :

كانت السابقة في طرح القضايا التي كانت تشغلنا : القديم والجديد ...
ضرورة التعمق في دراسة الأدب الغربي، الاستفادة منه في تطعيم أدبنا
والنهوض به.

La revue était pionnière dans l'évocation des problèmes de notre époque : l'ancien et le nouveau... La nécessité d'approfondir l'étude de la littérature occidentale et savoir en tirer profit afin d'enrichir notre littérature et la faire évoluer.²¹

Zayyāt a aussi fondé en 1937 la revue *al-Riwāya* (*Le Roman*) qui s'inscrit dans même ligne directrice qu'*al-Risāla*, en cherchant à réunir dans

19 Cit. in 'Abd al-Muḥsin Ṭāhā Badr, *Ṭaṭawwir al-riwāya al-'arabiyya al-Ḥadīṭa fī miṣr : 1870-1938* (*Le Développement du théâtre arabe moderne en Égypte : 1870-1938*), Le Caire, Dār al-Ma'ārif, 1968, p. 223.

20 Alexandra Pion, « Stendhal et l'idéalisme romantique », *Recherches & Travaux*, Grenoble, Université Grenoble Alpes, 2011, p. 151.

21 Aḥmad Ḥasan al-Zayyāt, *al-Risāla*, Beyrouth, al-šarikat Nūr li-l-saḥāfa wa-l-ṭibā'a wa-l-našr, 1975, p. 12.

ses pages le génie oriental et le génie occidental,²² comme il l'exprime lui-même.

Les journaux féminins

Entre 1892 et l'entre-deux-guerres, environ 25 à 30 magazines féminins arabes ont été publiés. Ces pionnières du journalisme ont opté pour la presse comme moyen de sensibiliser les lectrices et les lecteurs à diverses problématiques auxquelles les femmes arabes étaient confrontées, telles que l'accès à l'éducation, à la sphère publique, et à l'indépendance économique. Pionnière de l'édition, Hind Nawfal (1860-1920) a fondé en 1892 à Alexandrie le journal *al-Fatāt* (*La jeune fille*), au sein duquel la romancière 'féministe' Zaynab Fawwāz (1845-1914), à qui on attribue le premier roman arabe, a largement contribué. En outre, Esther Moyal y a largement contribué en traduisant et en publiant des extraits d'Alexandre Dumas.²³

Les liens entre journalistes hommes et femmes étaient étroits, car ces écrivaines qui appartenaient souvent à l'élite, avaient parfois des liens de parenté avec les fondateurs des revues généralistes, et y publiaient régulièrement des articles, et vice-versa. En 1898, Alexandra Avierino (1872-1926) a fondé le journal *Anīs al-ḡalīs* (*La Compagne sociable*), auquel Ḥaddād a activement contribué en y publiant des articles. Ce journal, qui a perdu pendant une décennie, a servi de tribune pour promouvoir l'éducation des filles, améliorer les conditions des femmes et débattre de leurs droits. Ḥaddād a aussi exhorté les femmes de sa société à ne pas se borner à imiter l'élégance vestimentaire, mais à embrasser pleinement les valeurs de progrès. 'Ādil Ḡudbān, témoin de l'engagement du traducteur. Il écrit :

أقرأ في الأهرام فصولاً ممتعة عن حقوق المرأة من أقلام مصاحفيها أو محرريها ولن نجد في هذه الفصول توجيهاً إلى طفرة بل إن كاتبنا - وهو نجيب الحداد - يشرح حقوق المرأة في أربا ثم إذا فرغ من الشرح اتجه إلى مواطنينا محدثاً بأن...: "تلك حالة النساء في بلاد الغرب نوردها لمن عندنا عسى أن يكون فيها بعض التنبيه على الحمية و الحُصْن على الاقتداء و الغيرة فإن القدوة يجب أن تكون في كل تقدم و ارتقاء لا أن تكتفي نساؤنا فقط بقدوة اللسان في الألفاظ و محاكاة القدوة في الأزياء و عسى أن تدخل هذه الغيرة بوننا فقد عهدنا مقر الغيرة و مقامها في قلوب النساء.

22 Cf. Aḥmad Ḥasan al-Zayyāt, *al-Riwāya*, n. 1, 1^{er} avril 1937, 1^{ère} année, p. 1.

23 Cf. Beth Baron, *The Women's Awakening in Egypt: Culture, Society, and the Press*, New Haven, Yale University Press, 1994, p. 52.

Je lis dans *al-Ahrām* des articles savoureux sur les droits des femmes rédigés par ses journalistes et autres rédacteurs. Et l'on n'y trouve aucune incitation à l'audace. Mais notre auteur, il s'agit ici de Nağīb al-Ḥaddād, explique les droits des femmes en Europe ; ensuite, une fois l'explication terminée, il se tourne vers nos concitoyens, ses lecteurs, pour dire : Telle est la situation des femmes en Occident, nous la relatons aux nôtres dans l'espoir qu'elle suscitera en elles de l'enthousiasme et la volonté de suivre l'exemple avec ferveur. Car le modèle implique le progrès et l'élévation. Nos femmes ne devraient pas se contenter d'emboîter le pas au niveau de l'éloquence et de l'élégance vestimentaire. Puissions-nous être mus par la jalousie [positive], sentiment siègeant, habituellement, dans le cœur des femmes.²⁴

La journaliste et écrivaine Ruzā Anṭūn (1855-1882) s'est distinguée en participant au journal *al-Ġāmi'a* (*L'Universelle*), fondé en 1899 par son frère Farah Anṭūn. Forte de cette expérience, elle fonde à son tour à Alexandrie, avec le soutien fraternel, en 1903 le journal *Majallat al-sayyidāt wa-al-banāt* (*Le Magazine des femmes et des jeunes filles*) avec une rubrique sur la traduction « Bāb li-tarjamat šahīrāt al-nisā' al-šarqiyyāt wa-l-ğarbiyyāt » (« Rubrique sur la traduction des femmes d'Orient et d'Occident »). En juin 1903, un article pour présenter la revue est publié dans *al-Ġāmi'a* :

ولذلك لقيت من الإقبال والرواج أول صدورها ما تلقاه المشروعات التي
تكون الحاجة ماسة إليها. ولسنا نقول هذا للثناء على مجلة لنا علاقة بها،
ولكننا نقول لأمرين
١ سهولة المجلات النسائية لأن القارئات كثير جدا بالنسبة إلى عددها.
٢ المجلات النسائية التي تقوم بواجباتها حق القيام تفيد أضعاف
الفوائد التي تفيدها الخاصة بالرجال.
أما سهولة انتشار المجلات النسائية فأمر لا يحتاج إلى بيان لأنها لا
تزال قليلة العدد وان القارئات قليلات أيضا.

Elle a suscité un vif intérêt dès sa première publication, comparable à celui des projets essentiels. Nous ne le mentionnons pas pour faire l'éloge d'une revue que nous connaissons, mais pour deux raisons :

24 Ġuḍbān 'Ādil, *al-Šayḥ Nağīb al-Ḥaddād (1867-1899)*, Le Caire, Dār al-Ma' ārif bi-miṣr, 1953, p. 34.

1. La popularité des magazines féminins s'explique par leur large lectorat par rapport à leur diffusion.
 2. Les magazines féminins qui remplissent leur rôle efficacement offrent des avantages multiples par rapport aux revues généralistes.
- Quant à la distribution des magazines féminins, elle reste limitée, tout comme le nombre de leurs lectrices.

En 1910, Mārī 'Abdū 'Ağamī (1888–1965) a publié le journal *al-'Arūs* (*La Mariée*) qui était le seul journal féminin en Syrie. En 1919, la journaliste libanaise Afāf Sa'b (1900–1986) a elle aussi franchi un nouveau pas en fondant son propre journal, *al-ḥidr* (*Le Bouclier*). Auparavant, elle avait contribué à plusieurs revues généralistes telles que *al-Muqtataf*. Enfin, la journaliste et romancière libanaise de renom Labibah Mādī Hāshim (1882–1952) a aussi laissé une marque indélébile dans le domaine littéraire. Après le déménagement de sa famille en Égypte, elle a poursuivi ses études d'arabe sous la tutelle d'Ibrāhīm al-Yāziḡī (oncle maternel de Naḡīb al-Ḥaddād), avant de créer son propre journal au Caire, *Fatāt al-Šarq* (*La Fille d'Orient*), en 1939. Elle a aussi apporté sa contribution au journal d'Alexandra Avierino, *Anīs al-ḡalīs*. Cependant, elle a été contrainte de mettre fin à cette initiative en raison de problèmes financiers ainsi que de campagnes hostiles menées contre le mouvement des femmes.

Enfin, dans le premier numéro de *Minerva*, lancé à Beyrouth le 15 avril 1923 par Marie Yanni, la fondatrice interroge ses proches et l'élite intellectuelle levantine sur l'orientation que devrait prendre la revue. Parmi les suggestions faites par Issa Skandar Maalouf :

1. Accorder une attention particulière aux besoins de la femme syrienne en particulier, et orientale en général ;
2. Privilégier un style oriental-égyptien pour aborder ces sujets, plutôt que de se limiter à des traductions de magazines occidentaux, en raison du décalage entre les contextes culturels ;
3. Créer une rubrique consacrée aux femmes célèbres d'ici et d'ailleurs (y compris en Occident) ;
4. Intégrer une section dédiée à la traduction d'extraits de romans.²⁵

La naissance de la presse, qu'elle soit d'ailleurs généraliste ou féminine, officielle ou officieuse,²⁶ a non seulement permis la diffusion de la littérature occidentale, mais a été un facteur essentiel de la Renaissance arabe. Elle a servi de vecteur essentiel pour la diffusion des traductions littéraires, amorcée entre autres par Rifāʿa al-Ṭahṭawī.

De manière particulièrement significative, certaines revues ont joué un rôle déterminant dans la diffusion du romantisme, en publiant des poèmes, des récits en feuilletons et des réflexions critiques sur la société et la culture arabes. Ces périodiques ont non seulement servi de pont entre le public arabe et la littérature européenne, mais ont aussi permis d'explorer et de débattre des transformations sociétales et politiques en cours dans le monde arabe. Ainsi, la presse arabe est devenue un espace de réflexion et d'échange où les idées romantiques, tout en étant empruntées à l'Europe, ont été adaptées et réinterprétées selon les enjeux locaux, contribuant à la fois à la diffusion de la culture européenne et à l'émergence de nouveaux courants intellectuels dans le monde arabe. Certaines revues féminines et généralistes deviennent alors un organe de diffusion du romantisme et jouent aussi un rôle crucial dans la présentation au public arabe des œuvres littéraires européennes. Ces revues mettent en lumière la manière dont la littérature européenne a été reçue et transformée dans des contextes culturels et sociaux distincts, permettant ainsi d'élargir notre compréhension de sa diffusion et de ses mutations dans des espaces non européens.

26 Cf. Atia Abul Naga, *Les Sources françaises du théâtre égyptien (1870-1939)*, Alger, SNED, 1972, p. 65-67.